d'al-Andalus : l'élément arabe et arabisé de sa population, et les espaces sociaux urbains qui structurent aussi les espaces ruraux. Très justement, le professeur américain Th. F. Glick vient de situer l'axe fondamental de nos divergences : « Epalza and Rubiera presume a much tighter political control of the countryside, if not centers, than Guichard is willing to admit... A summation of the Rubiera/Epalza model is their *Xàtiva musulmana* (*segles VIII-XVIII*) (Xàtiva, 1987) » (« Berbers in Valencia : the Case of Irrigation », dans le 2e vol. de l'Hommage au Pr R. I. Burns, *Iberia & Mediterranean World of the Middle Ages*, Leiden, 1996, p. 196). Le livre de C.G.C. est en tout cas tout à fait dans la ligne traditionnelle des études hispaniques sur al-Andalus, et pour cause : Ceuta y est considérée comme une ville sans « hinterland », où le poids de l'élément berbère et rural voisin est presque inexistant et où les aspects civilisationnels urbains arabes et islamiques expliquent presque tout. Même les si nombreux apports de P. Guichard ne figurent pas dans la bibliographie (p. 263). Ce n'est pas un éloge, car le « guichardisme » est encore au centre de bien des débats, à de nombreux niveaux, dans les études sur al-Andalus.

L'édition, avec des illustrations historiques très parlantes, souffre de très nombreuses fautes de frappe, que le lecteur saura pardonner, au profit d'une lecture équilibrée des sujets présentés.

Míkel DE EPALZA
(Université d'Alicante)

Jean-Louis MIÈGE, M'hammad BENABOUD et Nadia ERZINI, *Tétouan, Ville andalouse marocaine*. Collection « Patrimoine de la Méditerranée ». Kalila wa Dimna, Rabat, et CNRS Paris, 1996. 112 p.

Ce petit livre consacré à la capitale du Nord du Maroc, Tétouan, se présente sous une forme séduisante; la richesse de l'iconographie, la qualité de l'illustration, la pertinence de la bibliographie et le choix des cartes comblent le lecteur non arabisant qui ne disposait guère d'ouvrages sur cette vénérable cité. Fruit d'une collaboration entre trois historiens confirmés, ce volume, qui a l'apparence d'un modeste guide, traite de l'histoire générale de Tétouan mais pose les questions méthodologiques qui sont celles de l'histoire urbaine du Maroc. Les grandes étapes de l'histoire de Tétouan sont traitées selon un plan chronologique classique :

- Les origines
- La création andalouse de Tétouan
- La ville « mandarite »
- La période morisque et la montée en puissance
- La ville au XVIIe siècle
- Des difficultés au déclin annoncé
- D'un monde à l'autre. Les années 1860.

BCAI 14 (1998) J.-L. Miège, M. Benaboud, N. Erzini: Tétouan, ville andalouse marocaine, recensé par H. Ferhat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mais ce plan ne doit pas faire illusion. Le livre est l'œuvre d'historiens passionnés par leur sujet, et qui se sont efforcés de remédier à la rareté des sources et à l'indigence des recherches archéologiques. L'ouvrage retrace, dans un style alerte, les phases, tourmentées ou prospères, du destin de la ville morisque. L'étude artistique, souvent absente des travaux similaires, est un véritable plaisir. Hommage doit être rendu à la finesse de l'analyse, à la connaissance des monuments, et des arts dits mineurs comme la broderie et l'orfèvrerie.

Mais les premiers siècles médiévaux sont sacrifiés au bénéfice des époques plus récentes. Certes l'histoire de Tétouan est une histoire à éclipses et ses origines comme sa fondation restent tributaires de légendes contradictoires.

Fille de Grenade, protégée par son aînée Chafchaouen, Tétouan « ville mandarite », est remarquablement évoquée. Mais Sayyida al-Horra, la Noble Dame, unique femme à avoir exercé le pouvoir, n'est que brièvement évoquée. La crainte de tomber dans des poncifs, en reprenant un épisode trop exploité ces dernières années, explique peut-être cette discrétion. Tétouan a souvent été dirigée par de grandes familles qui ont constitué de véritables dynasties locales comme les Mandhari, les Naqsis, les Riffi.

Le travail du lin, du coton et de la soie, la fabrication des babouches et des armes ont fait la réputation de la cité bien au-delà des frontières. Aucun de ces articles n'a pu résister à la concurrence des produits manufacturés. La sériciculture, qui a si profondément imprégné la culture de la cité, a sombré dans l'oubli. La ville avait réussi une synthèse entre des traditions andalouses et morisques, sur un sol maghrébin, tout en restant ouverte aux traditions ibères ou ottomanes. Des familles fuyant l'occupation française de Tlemcen et d'Oran s'intègrent dans la ville et marquent un art de vivre encore nettement reconnaissable de nos jours mais pour combien de temps?

Les pestes et les révoltes, dont celle de 1821-1822, expriment les temps de crise à Tétouan comme à Fès ou à Demnate; une bourgeoisie dynamique se heurte à des ponctions fiscales ruineuses du pouvoir central.

Le développement de Tanger et la fondation de Mogador annoncent le déclin; Tétouan est handicapée par son éloignement de la mer et le Rio Martil est bien incapable d'accueillir les bateaux à vapeur. La guerre contre l'Espagne (1859-1862) sonne le glas du commerce et désagrège la société. Juifs ou musulmans, les marchands les plus dynamiques abandonnent leur cité pour d'autres horizons.

En dépit d'une incontestable spécificité, Tétouan ne représente pas un phénomène isolé comme l'insinuent certains passages du livre. Son destin est similaire à celui de bien d'autres cités marocaines. Le problème de la continuité entre Tamuda et Tétouan, entre l'urbanisme antique et l'urbanisme musulman, est celui-là même qui se pose aux chercheurs qui étudient les autres cités. L'existence d'un urbanisme local berbère est à prendre au sérieux. Si les géographes médiévaux appellent Tétouan « la ville des Majaksa », ils associent aussi les autres villes à des tribus (« Qasr » des Masmouda, Qasr des Ktama, Aghmat des Ourika, etc.). Que signifie cette étroite alliance entre des tribus berbères et des cités?

L'autonomie politique, mise en exergue, est quelque peu illusoire; à l'instar des autres cités Tétouan n'a pas pu ignorer le pouvoir central et a subi les contrecoups des vicissitudes

BCAI 14 (1998) J.-L. Miège, M. Benaboud, N. Erzini: Tétouan, ville andalouse marocaine, recensé par H. Ferhat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'histoire du Maroc. En tentant de réagir aux menaces européennes, le Makhzen a fondé le port de Mogador et transformé Tanger en centre diplomatique portant ainsi un coup fatal à l'économie d'une ville déjà handicapée par sa continentalité et son site.

L'hostilité de la campagne, posée d'emblée, ne résiste pas à l'analyse des auteurs eux-mêmes, qui semblent partagés entre des illusions de citadins et leurs exigences d'historiens. Heureusement le métier l'emporte et ils analysent le rôle joué par Tétouan dans la région, constatent (p. 50) que la majorité des savants sont d'origine rurale, que beaucoup de grandes familles sont autochtones et non morisques, etc.

Agréable et enrichissante, la lecture est contrariée par « la manie » andalouse; le titre est déjà tout un programme : « Tétouan. Ville andalouse marocaine. » Mais les auteurs vont plus loin en affirmant que « *Tétouan est pleinement andalouse, dans son essence même* », que « *le vêtement des femmes mudéjares et de Grenade se retrouve chez les femmes des tribus Jbala de la région* ». Pourquoi les paysannes de ces montagnes ont-elles adopté si facilement un costume étranger? Quelles sont les « traditions ibériques » des tribus Anjra? N'est-ce pas un peu rapide d'affirmer que la cuisine et la musique, héritages andalous, se sont conservées telles quelles?

Voilà en tout cas une lecture aussi agréable que stimulante pour les historiens et les simples curieux. Saluons cette contribution et pardonnons aux auteurs les archaïsmes tels « *dilection* » et autre *prépotence*. Tétouan est apparemment plus favorisée que bien d'autres cités. Ses archives photographiques viennent d'être publiées par S. Mouline dans la collection « Repères de la Mémoire » (Tétouan, Rabat, 1995).

Halima FERHAT
(Institut d'études africaines, Rabat)

Sharq al-Andalus, Estudios Mudéjares y Moriscos, n° 12, Teruel-Alicante, 1995 (Centro de Estudios Mudéjares — Instituto de Estudios Turolenses, Área de Estudios Árabes e Islámicos de la Universidad de Alicante). 714 p., 21 ill.

Avec ce n° 12, la revue *Sharq al-Andalus* change son sous-titre : les « Estudios Árabes » deviennent les « Estudios Mudéjares y Moriscos », édités conjointement par le « Centro de Estudios Mudéjares » de Teruel et l'Área de Estudios Árabes e Islámicos » « de l'université d'Alicante (Espagne).

Mudéjares et morisqus étaient des marginaux dans l'Espagne redevenue peu à peu chrétienne au fur et à mesure de la *Reconquista*. Qui étaient-ils réellement, que faisaient-ils au milieu d'une société qui les tenait souvent à l'écart? C'est pour y répondre que fut organisé en mars 1995 à l'université d'Alicante un colloque qui avait pour thème « La Voz (voix) de Mudéjares y Moriscos ». Et ce sont les trente-quatre communications de ce colloque qui, réunies dans cet ouvrage, ont pour but de faire s'exprimer les membres de ces communautés directement sans le truchement des sources chrétiennes.

BCAI 14 (1998) J.-L. Miège, M. Benaboud, N. Erzini: Tétouan, ville andalouse marocaine, recensé par H. Ferhat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net